

NOUS VOUS SOUHAITONS DE JOYEUSES



FÊTES EN AGRÉABLE COMPAGNIE !

---

## Bulletin de La Société d'histoire de Toronto

---

Volume 5, numéro 4

Novembre 2003

---

NOTRE 20<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE APPROCHE

# Tout a commencé en 1984

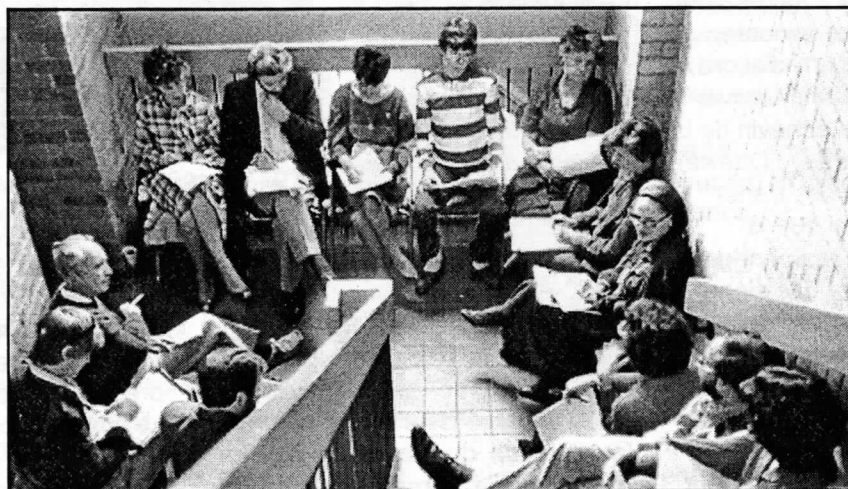
La Société d'histoire de Toronto célébrera son 20<sup>e</sup> anniversaire en 2004. Pour souligner cet événement, la SHT inaugurera son site web qui, entre autres, reproduira des anciens numéros du bulletin. De plus, la Société tiendra une activité spéciale en 2004 et participera activement à la Semaine de la Francophonie. En guise d'avant-goût aux célébrations marquant les 20 ans de la Société d'histoire de Toronto, voici quelques bribes d'histoire glanées dans nos archives.

### 30 janvier 1984

Maurice Jouenne, membre du Comité français de l'hôtel de ville de Toronto, écrit à Pierre Fortier pour lui indiquer que le mandat du sous-comité du patrimoine est de «créer une société historique française de Toronto qui aurait d'abord pour mission de vulgariser notre histoire française, et ensuite : commanditer des recherches plus scientifiques».

### Printemps 1984

Un dépliant est imprimé pour inviter le public à passer UN BON MOMENT À FORT ROUILLÉ. L'invitation pro-



Le 16 septembre 1984, au Market Gallery, les conférenciers Danièle Caloz et David Welch traitent de la présence française à Toronto.

vient de la Société francophone d'histoire et de généalogie de Toronto. Le 8 mai, *L'Express de Toronto* publie un article mentionnant que cette Société a été fondée par le Comité du patrimoine du Comité français de l'hôtel de ville de Toronto. On y indique que le public est invité à se rendre au Centre francophone le 12 mai pour «célébrer

notre histoire si pleine de richesses insoupçonnées».

### 3 octobre 1984

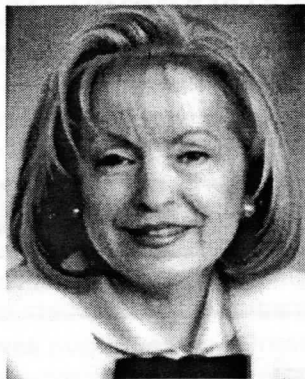
Dans le cadre de la semaine française, la Société d'histoire de Toronto (nouvelle appellation) organise une cérémonie sur le site du Fort Rouillé pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Toronto et la fondation officielle de la Société. À cette occasion, elle remet au maire Art Eggleton un certificat de membre à vie de la Société. Suit une visite guidée avec l'archéologue Donald Brown.

### 7 janvier 1985

Réunion des «directeurs» de la Société (Lucie Amyot, Danièle Caloz, Antoine de le Rue, Pierre Fortier, Maurice Jouenne) pour discuter de cinq sujets à l'ordre du jour :  
(suite en page 2)

MADELEINE MEILLEUR

## Deux postes ministériels



C'est la nouvelle députée d'Ottawa-Vanier, Madeleine Meilleur, qui a été nommée ministre de la Culture et ministre déléguée aux Affaires francophones. Infirmière et avocate, elle se fait élire dès 1991, d'abord à la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, puis comme échevin de la nouvelle ville amalgamée d'Ottawa. Elle préside le comité des transports en commun ainsi que le groupe d'étude sur le réaménagement de la rue Rideau. Elle siège au Conseil régional de santé du district Ottawa-Carleton, au Conseil régional de santé Champlain, à la Société d'aide à l'enfance d'Ottawa-Carleton et à la Société de logement de Vanier. Madeleine Meilleur représente le conseil municipal au Comité consultatif sur les services en français et est tour à tour membre des conseils d'administration de La Cité collégiale, du Centre d'accueil Champlain et de l'Opéra Lyra d'Ottawa. Membre de la délégation canadienne aux Jeux francophones tenus au Cameroun en 1996, adjointe au maire en 2001 et présidente d'honneur du Festival canadien des tulipes en mai 2002, elle a reçu, en 2001, le Prix du bâtisseur communautaire décerné par Centraide et, en 2002, le prix d'Excellence décerné par le Réseau socioactif des femmes francophones, en reconnaissance de son engagement communautaire.

## Tout a commencé en 1984 (suite)

centenaire de la paroisse du Sacré-Coeur, avenir du Comité du patrimoine, statut de la Société, programme d'initiation à la généalogie, projet du diaporama Jean-Baptiste Rousseau.

### 9 juin 1985

Charles Sauriol est le guide d'une marche le long de la Don Valley. Il entretient son groupe sur «l'histoire, la présence française et les efforts de conservation touchant cette pittoresque partie de Toronto». Voir photo.

### Premier bulletin

Ce n'est qu'après dix ans d'existence que la SHT publie le premier numéro de son bulletin. Le volume 1, numéro 1 paraît à l'automne 1995 et annonce à la une que la Société a lancé sa plus récente publication, *Trois circuits historiques du Toronto français*, qui paraît dans la collection «Toronto se raconte». Dans le numéro d'hiver

1996 on annonce que Charles Sauriol est décédé le 16 décembre 1995 et que le prix Jean-Baptiste Rousseau sera remis à Pierre Courtot, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, lors d'une soirée hommage le 14 juin 1996. Ce deuxième numéro du bulletin signale «un projet que notre Société d'histoire a particulièrement à coeur, celui d'un parc historique à Toronto. Il s'agit de l'aménagement des bords de la rivière Humber depuis la pointe Baby jusqu'au lac Ontario.

C'est un des endroits les plus chargés d'histoire de notre pays puisque s'y sont retrouvés les différents peuples fondateurs, Hurons, Iroquois, Ojibways, Français et Amglais.» Comme on le sait, ce projet nous tient toujours à coeur et nous y travaillons activement.

### Prix du Toronto Historical Board

Le 12 juin 1996, la Société d'histoire de Toronto reçoit un des prix remis par le Toronto Historical Board pour



Le 9 juin 1985, Charles Sauriol est le guide d'une marche le long de la Don Valley. À l'extrême droite : Antoine de le Rue, premier secrétaire de la Société d'histoire de Toronto.

reconnaître les efforts des personnes ou des groupes qui s'intéressent à la préservation du patrimoine torontois. Le prix est accordé pour la publication de *Trois circuits historiques du Toronto français / Three Historical Walking Tours in French Toronto*.

Nous espérons vous présenter d'autres bribes d'histoire dans les prochaines éditions du bulletin.

Recherche : Paul-François Sylvestre

## Vivre au bord du détroit d'Hudson

Le jeudi 23 octobre, le vice-président de la SHT, **Dan Brignoli**, a prononcé une conférence sur le Nunavik à l'invitation de l'association France Accueil. Devant un auditoire nombreux et intéressé, M. Brignoli a parlé de la vie des Inuits dans le Grand Nord québécois. Il a émaillé son exposé de nombreuses anecdotes personnelles puisqu'il a eu l'occasion de vivre au bord du détroit d'Hudson pendant quelques années, alors qu'il exerçait les fonctions de principal institutionnel de plusieurs établissements de la commission scolaire Kativik.

# Samuel de Champlain : père de la Nouvelle-France

*C'est en 1604 que Champlain s'installe vraiment en Nouvelle-France pour y faire oeuvre de colonisation. Le Canada et la France s'apprentent à célébrer le 400<sup>e</sup> anniversaire d'un rêve devenu réalité. Des festivités se dérouleront, entre autres, en Acadie, au Québec et en Ontario. En guise de prélude, voici une brève chronologie de la vie du père de la Nouvelle-France.*

**1567** – Naissance de Samuel de Champlain à Brouage, ville fortifiée et port prospère près de La Rochelle.

**1599** – Champlain effectue sa première traversée de l'Atlantique. À Panama, il remarque judicieusement qu'un canal en cet endroit écourterait les voyages vers la «mer du sud» (le Pacifique).

**1603** – Premier voyage de Champlain en Nouvelle-France. Il quitte Honfleur au printemps et débarque à Tadoussac le 26 mai. Il fume son premier calumet de la paix avec le grand chef Anadabijou. Il visite le Saguenay et les futurs emplacements des villes de Québec, Montréal et Boucherville. De retour en France, Champlain publie son premier ouvrage : *«Des Sauvages ou voyage de Samuel Champlain fait en la France Nouvelle, l'an 1603, contenant les mœurs, façon de vivre, guerres et habitations des Sauvages du Canada.»*

**1604** – Champlain traverse l'Atlantique et s'installe sur l'île Sainte-Croix, en Acadie. Il hiverne avec un groupe de colons, dont près de la moitié sont éliminés suite à une épidémie de scorbut qui décime 35 des 79 hommes.

**1605** – En août, Champlain construit une habitation à Port-Royal (Acadie). Il explore la côte atlantique jusqu'à Martha's Vineyard où il est obligé de fuir face aux Amérindiens hostiles.

**1608** – Au printemps, Champlain quitte de nouveau Honfleur pour Tadoussac et recherche de nouveaux endroits pour s'installer. Il décide la construction de l'Abitation (Québec) au cours de l'été 1608 et s'y installe pour l'hiver. Le scorbut décime une grande partie de l'équipage (16 personnes sur 25).

**1609** – Champlain rencontre pour la première fois les Hurons et combat les Iroquois. En juillet, lors d'une expédition à la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en fourrures, il découvre un lac baptisé lac Champlain.

**1610** – Au printemps, Champlain quitte Honfleur pour Tadoussac. En juin, il organise une expédition contre les Iroquois qu'il vainc. Il retourne en France et épouse Héléne Boullé, alors âgée de 12 ans.

**1612** – Champlain baptise l'île Sainte-Hélène en l'honneur de sa jeune épouse. Il baptise le futur emplacement de Montréal «Place Royale». Un jeune serviteur du nom de Louis se noie, d'où les noms de Sault-Saint-Louis et de lac Saint-Louis. Il continue vers l'ouest jusqu'à l'emplacement actuel d'Ottawa.

**1615-1616** – Champlain passe l'hiver en Huronie, dans la région des grands lacs et est blessé dans une escarmouche contre les Iroquois.

**1618** – Québec n'est toujours qu'un poste de traite de fourrures, mais Champlain rêve maintenant d'un royaume où les peuples français et amérindiens se fondraient en un nouveau peuple.

**1620** – Champlain emmène son épouse Héléne Boullé en Nouvelle-France.

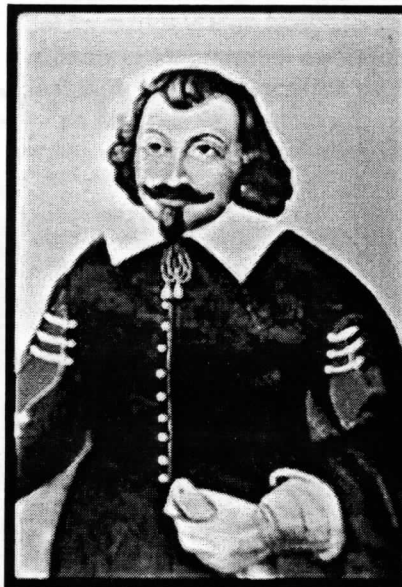
**1627** – Le cardinal de Richelieu met sur pied la Compagnie des Cent-Associés qui a pour mission le peuplement de la colonie. Quelques centaines de colons partent pour le Nouveau-Monde, mais les premiers bateaux sont interceptés par les frères

Kirke qui assiègent ensuite Québec. Menacé par la famine, Champlain doit capituler. Québec sera anglaise pendant trois ans. Les Anglais déportent les habitants.

**1632** – Québec est restituée à la France par le traité de Saint-Germain-en-Laye.

**1634** – Les premiers seigneurs-recruteurs, dont Robert Giffard, arrivent avec leurs colons et fondent les premières seigneuries. C'est là que naissent les premières familles québécoises.

**1635** – Épuisé, paralysé depuis deux mois, le Père de la Nouvelle-France meurt à Québec le 25 décembre. Il laisse derrière lui une jeune colonie qui a maintenant tout ce qu'il faut pour grandir. La fondation de Québec est la première tentative réussie de colonisation par la France. Samuel de Champlain laisse également son carnet de bord et ses publications, dans lesquelles il raconte et illustre ses épopées en Amérique.



## CALENDRIER Grande variété de causeries

**Le mercredi 19 nov., à 19 h 30**  
Le journaliste **Charles-Antoine Rouyer** prononcera une causerie sur le concept des villes-santé à **Toronto**. La rencontre aura lieu au Senior Common Room de l'Université Victoria (89, rue Charles ouest).

**Le mercredi 3 déc., à 19 h 30**  
Serge Paquet prononcera une causerie sur le **100<sup>e</sup> anniversaire des Archives publiques de l'Ontario**. La rencontre aura lieu à la résidence de Danièle Caloz (62, rue Wellesley ouest, app. 606) et sera suivie d'une réception.

**Le mercredi 21 janvier, à 19 h 30**  
**Danièle Caloz** prononcera une causerie intitulée **Éléonore et Amédée de Savoie : une enfance orpheline noble au XIII<sup>e</sup> siècle**. La rencontre aura lieu au Senior Common Room de l'Université Victoria (89, rue Charles ouest).

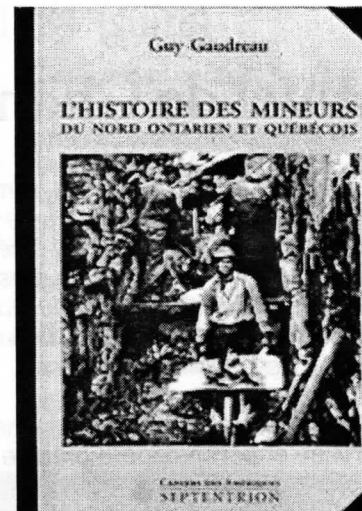
**Le mercredi 24 mars, à 19 h 30**  
Dans le cadre de la Semaine de la Francophonie, la Société invitera un conteur...

Renseignements : 416-960-5822.

## LIVRES EN BREF Trois suggestions de lecture

Francine Legaré, *Samuel de Champlain : père de la Nouvelle-France*, récit biographique, collection «Les grandes figures», XYZ éditeur, Montréal, 2003, 176 pages, 16 \$. ISBN 2-89261-347-7. L'auteure démontre que Champlain, grâce à ses contacts avec les indigènes, découvre une culture déroutante mais «empreinte de sagesse, d'instinct de survie et d'un sens aigu de la communauté». Les rapports qu'il établit avec les indigènes le marquent profondément et en font un père dont les liens avec les membres de sa nouvelle famille sont aussi solides que les amarres d'un navire.

Guy Gaudreau, *L'Histoire des mineurs du Nord ontarien et québécois*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2003, 302 pages, 37,95 \$. ISBN 2-89448-357-0. L'auteur fait revivre les itinéraires de milliers de travailleurs qui ont sillonné les mines du Nord-Est ontarien et du Nord-Ouest québécois au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Grâce à l'exploitation des dossiers du personnel de sept sociétés minières réparties sur



ce territoire, il scrute les arrivées et les départs des ouvriers-mineurs en cherchant à comprendre leurs motivations.

Roxane Deevey, *Montfort et Le Droit : même combat?*, collection «Père Charles-Charlebois», préface de Chantal Hébert, Éditions du Nordir, Ottawa, 2003, 150 pages, 20 \$. ISBN 2-89531-039-4. En prenant l'exemple du dossier de l'Hôpital Montfort, l'auteure examine le cas des journalistes qui oeuvrent en milieu francophone minoritaire. Elle se demande s'il leur est possible de concilier «devoir d'information» et «mission de combat». En adoptant une approche militante pour défendre une cause, les journalistes servent-ils réellement les intérêts du public?

## DEVENEZ MEMBRE OU RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION

Veuillez compléter le coupon ci-dessous et le retourner avec un chèque de 25 \$ à :

La Société d'histoire de Toronto, Case postale 93, 552, rue Church, Toronto (Ontario) M4Y 2E3

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone (résidence) : \_\_\_\_\_ Téléphone (bureau) : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

La Société d'histoire est un organisme de charité et tout don donne droit à un reçu d'impôt.